

AU FIL DU TEMPS

HISTOIRE ET MÉMOIRE



BOURNEZEAU

**S^T VINCENT
PUYMAUFRAIS**

N° 39 – janvier 2025

Sommaire

- p 2 - Historique de la Cavac de Bournezeau et Puymaufrais*
- p 6 - Historique des infirmiers et infirmières de Bournezeau*
- p 8 - Émilienne Salmon, sage-femme à Bournezeau (1931-1959)*
- p 10 - Les sages-femmes du XVII^e au XIX^e siècles à Bournezeau*
- p 12 - Les 80 ans de la libération à Bournezeau (17 septembre 1944)*
- p 14 - L'École des sports de Bournezeau : 1997-2024*
- p 17 - Abel Laurent (père) un réfractaire du S.T.O.*
- p 20 - Conscrits de la classe 54 de Bournezeau*

Le moulin de la cave



L'abbaye de Trizay vers 1900

Historique de la CAVAC de Bournezeau et de Saint-Vincent-Puymaufrais

Évolution des structures

Concernant l'approvisionnement des produits nécessaires aux agriculteurs (*engrais, semences, petit matériel, etc.*), les structures de distribution ont beaucoup évolué depuis un siècle. Aujourd'hui ce sont des entreprises privées ou des coopératives qui assurent ce service. Mais avant l'existence des coopératives, c'étaient les syndicats qui assuraient ce service. Les deux premiers syndicats agricoles ont été créés en 1886.

La Cavac en Vendée

Le premier, le *Syndicat des Agriculteurs de la Vendée*, fut créé le **12 avril 1886**, sous l'impulsion de grands propriétaires conservateurs.

Le second le *Syndicat Agricole Départemental* fut créé à son tour, le **13 octobre 1886**, autour des bastions protestants de Mouchamps et Saint-Germain-de-Prinçay. D'essence radicale-socialiste, il s'implanta surtout dans le sud Vendée.

En Vendée chacun de ces deux syndicats a créé sa coopérative, le **1^{er} en 1920** et le **2^e en 1929**. C'étaient des syndicats-boutiques. On achetait les scories au Syndicat. L'expression « *Acheter au Syndicat* » a perduré longtemps, puisque dans les années 1970/80, en allant s'approvisionner à la Cavac, les plus anciens disaient encore qu'ils allaient faire leurs achats au Syndicat.

Le régime de Vichy institua, le 2 décembre 1940, la Corporation paysanne et redistribua les structures professionnelles en les spécialisant. Ainsi sont nées :

1- La Cava (*Coopérative Agricole Vendéenne Approvisionnement* en mars **1941**).

2- La Cav Blé (*Coopérative Agricole Vendéenne Blé*) en **1942**. Cette dernière s'occupait uniquement du commerce des céréales.

Puis, La **CAVAC** (*Coopérative Agricole Vendéenne Approvisionnement Céréales*), créée en **1965**, a pris le relais des coopératives créées en 1941 et 1942.

Cette structure départementale déborde sur les cantons limitrophes de la Vendée et son activité est importante dans les Deux-Sèvres. Le siège social de la Cavac se situe à la Roche-sur-Yon.

La Cavac possède à ce jour 23 magasins (*appelés Agri-Villages*), comme celui de Bournezeau. Elle dispose aussi de 16 points conseils et de 24 Gamm vert.

Chaque magasin, a un technico-commercial. Il a son bureau au magasin, mais il est le plus souvent chez les agriculteurs. Son rôle est de répondre à leurs besoins concernant : les choix et le suivi des cultures, engrais, traitements, etc. Il conseille aussi les éleveurs au niveau du choix de production, des bâtiments, des aliments etc.

Soulignons que la Cavac a une usine de fabrication d'aliments à Fougeré, pour bovins, volailles, porcs, ovins etc. C'est une usine très importante, au niveau du tonnage d'aliments produits : 300000 tonnes/an. C'est la plus grosse usine de Vendée et une des plus importantes de l'Ouest. En 2020, une usine d'aliment Bio a été créée également sur le site de Fougeré.

Implantation de la Cava à Bournezeau en 1949

Le **10 novembre 1949**, la Cava, créée en 1941, s'est installée à Bournezeau, au **28 avenue du Moulin**. *Ci-contre*,

Fernand HERBRETEAU a été le premier dépositaire. Il est décédé le 2 juillet 1966. Paul GUILLOTEAU qui le secondait avant sa mort lui a succédé en 1967.

Fernand HERBRETEAU avait deux magasins, le premier attaché à sa maison, *ci-contre*, à l'endroit de la porte de garage, l'autre était situé au bout de la place des Papillons. Ils sont devenus trop exigus.



Emplacements successifs du magasin de la Cavac

En 1967, la CAVAC a changé de lieu et acheté les bâtiments du 17 avenue du Moulin. (Ci-contre)

Le dépôt est alors transféré dans ce nouveau lieu et Paul GUILLOTEAU est devenu dépositaire.

Nous n'avons pas de photo de ce bâtiment de la Cavac entre 1967 et 1989.



En 1989, Le bâtiment Cavac est devenu « La Cave du Moulin. »

En 1989, la CAVAC a changé d'emplacement. Elle a vendu les bâtiments à l'entreprise BORDAGE-CARCAUD, (Cave du Moulin) et acheté le bâtiment de l'entreprise GRANGÉ rue de L'abbaye. (Ci-contre)



Ensuite en 2009, la Cavac s'est installée au lieu-dit « l'Étang » dans des nouveaux bâtiments qu'elle venait de construire.



Vue avant du bâtiment de la Cavac



Vue arrière du bâtiment CAVAC.

Secteur géographique de la Cavac de Bournezeau

La clientèle du magasin de Bournezeau concerne les agriculteurs les artisans et les particuliers. Elle s'étend sur Bournezeau et communes avoisinantes : Les Pineaux, Fougeré, Thorigny, une partie Saint-Hilaire-le-Vouhis, et de Saint Martin des Noyers.

Types de marchandises du magasin :

Petits matériels et outillage de jardin.

Semences, plants de légumes et fleurs.

Rayon terroir, produits locaux, (vins, moquette, miel et bières).

Matériaux vrac : Graviers, sables et paillages divers stockés dans des cases à côté du bâtiment, *ci-contre*.

Ciment, parpaings, fer, bois etc.

Aliments pour animaux domestiques.

Vêtements de travail.

Produits pour l'entretien de la maison et du jardin, bouteilles de gaz.

Par ailleurs, le magasin gère le stockage des céréales et oléagineux en vrac à la récolte dans des cases ouvertes. *Ci-contre*.



Elles peuvent contenir 2000 tonnes. La Cavac en commercialise aux environ de 8000 tonnes par an.

Rappelons que la récolte des céréales en vrac a commencé vers les années 1960. Avant, elles étaient récoltées en sacs de 80 kilos.

Responsables successifs du magasin de Bournezeau de 1949 à ce jour

Jusqu'en 1987, les dépositaires assumaient la responsabilité du magasin et la partie commerciale chez les agriculteurs.

Après 1987, la Cavac a réorganisé le travail à Bournezeau. Il y a le responsable du magasin, qu'on ne désigne plus « Dépositaire », mais « Agent relation client » et le « Technico-commercial » qui va chez les agriculteurs pour leur donner des conseils au niveau des cultures et de l'élevage. De même, pour désigner le magasin on utilisait le mot « Dépôt ». Depuis 1990, il est nommé « Agri-Village ».

Ci-dessous les noms de responsables de la Cavac de Bournezeau, avec l'année d'arrivée et de départ.

Technico-commercial	Agent relation client magasin
Henri AIRITEAU né en 1960 de 1987 à 1989	Fernand HERBRETEAU, né en 1908, de 1949 à 1966
Patrick PELLETIER, né en 1956, de 1989 à 1997	Paul GUILLOTEAU, né en 1932, de 1967 à 1989
Éric CARTIER, né en 1971 de 1997 à 2014	Guy VALEAU, né en 1959, de 1989 à septembre 2018
Guillaume MAINDRON, né en 1978, de 2014 à 2020	Tony CHARRIER, né en 1982, d'octobre 2018 à ce jour
Kévin DEVAUD né en 1994 de 2020 à 2022	
Romain FAIVRE, né en 1982, de janvier 2023 à ce jour	

On ne peut citer toutes les personnes qui ont travaillé à la Cavac de Bournezeau, la liste serait trop longue. Mais on peut nommer celles qui travaillent à plein temps au magasin en 2024 : Tony CHARRIER, Jérémy BOURDET, Quentin RAMBAUD et Romain FAIVRE « Technico-commercial » qui travaille surtout sur le terrain.

La Cavac à Saint-Vincent-Puymaufrais

Vers 1945/50, la CAVA était présente aussi à Saint-Vincent-Puymaufrais. Gabriel ORVEAU forgeron, né en 1896, est devenu le premier dépositaire de la CAVA.

Le magasin de la Cava se situait au 4 rue du Lay à environ 30 mètres de sa forge. *Ci-contre*

Gabriel ORVEAU a conservé ces deux activités jusqu'en 1955 environ, il est décédé en 1961.

La maison où se situait le premier magasin Cava a été modifiée depuis longtemps. C'était un bâtiment avec un grand portail. Il appartenait à M. GABORIT.

Vers 1955, La Cava change de lieu et de dépositaire. Louis AUGEREAU père, né en 1883, a succédé à Gabriel ORVEAU. Louis AUGEREAU habitait au 21 rue Principale. Son magasin se tenait à 30 mètres de chez lui de l'autre côté de la route près de la maison d'Abel LAURENT, au bout d'une petite ruelle entre le n° 22 et le n° 24 de la rue Principale. *Ci-contre.*

Les ouvertures de ce magasin ont été modifiées depuis longtemps. Cette photo récente laisse apparaître, à l'endroit du magasin, une maison avec une fenêtre. →

Vers 1960, la Cava change de lieu et de dépositaire. Louis AUGEREAU fils, né en 1926, a pris la succession de son père.



La Cava a acquis ce bâtiment, *ci-contre*, qui appartenait à Louis AUGEREAU père situé au 14 rue Principale, près de la place du Centre.

La CAVAC, qui a pris le relais de la Cava en 1965 a supprimé ce dépôt vers 1970/75 ?



La Cavac à Bournezeau

La Cavac est présente dans notre commune depuis 1949, soit 75 ans en 2024. Cette présence persistante prouve qu'elle répond aux besoins des adhérents et des clients de Bournezeau et des communes avoisinantes.

Ce magasin est important au niveau du chiffre d'affaires ; Depuis plusieurs années, Bournezeau se classe 7^e par rapport aux autres Agri-Villages de Vendée.

Henri ROUSSEAU

Sources : Internet et selon les témoignages de : Gilles BÉLY, Tony CHARRIER, Guy VALEAU, Gaby ORVEAU, Christophe VINET, Patrick PELLETIER, Hubert CHARRIER, Abel LAURENT.

Historique des infirmiers et infirmières à Bournezeau

La première école d'infirmiers a été créée en France en 1877 à Paris. En 1922, un décret a uniformisé le programme de formation dans les différentes écoles et a créé le premier diplôme français.

En Vendée, en 1956, création d'une école d'infirmiers à la Roche-sur-Yon par une institution publique : l'Institut de Formation en Soins Infirmiers (IFSI). Il y avait bien des infirmières avant, mais non diplômées.

À Bournezeau, les premières infirmières étaient des religieuses

Avant 1966, il n'y avait pas d'infirmières à Bournezeau. Sœur Marie-Bernard qui n'était pas infirmière, aurait exercé plusieurs années avant 1964. Elle faisait surtout les piqûres. On l'appelait "sœur piqueuse", elle se déplaçait dans les villages, avec le vélo du curé.

Voici, les noms par ordre d'arrivée des religieuses infirmières :

1-La première, **sœur Camille**, (*Camille HERVÉ*) est arrivée en janvier 1966. Elle était très surchargée de travail. En plus de Bournezeau elle allait sur Thorigny, Les Pineaux, Fougeré et quelquefois jusqu'à la Chaize pour assurer les soins. Elle a quitté Bournezeau en mars 1971 pour rejoindre une clinique de Cherbourg. Elle fut très regrettée.

2-Camille a été remplacée par **sœur Suzanne** (*Suzanne MAROT*) en 1971

3-Sœur **Jean-Marie** prit le relais en 1981, elle est partie en 1983. (*Jeanne VINCEDEAU*)

4- **Sœur Jeanne** (*Jeanne CHALLET*), est venue, 3 ans après, en 1986. Elle est restée jusqu'en 2004,

l'année de la fermeture de la communauté et du départ des religieuses de Bournezeau pour Les Brouzils.

Sœur Jeanne était infirmière à la Chaize-le-Vicomte où elle résidait. À sa retraite, elle est venue à Bournezeau, mais selon certains témoignages, quelques années avant 2004, elle aurait très peu exercé la fonction d'infirmière. Elle travaillait en lien avec le Centre de santé infirmier de La Chaize probablement dès 1986.

5-Sœur **Marie-Andrée** (*Marie CHAUVET*) est venue en 1992, elle a assuré 3 années le secrétariat du centre infirmier, jusqu'en 1995.

Le Centre de santé infirmier de la Chaize a été créé par des religieuses en février 1979. Il est géré par L'ADMR depuis 1995. Il a exercé son activité un peu à Bournezeau quelques années après 2004.

Accueil

Pour accueillir les malades, les religieuses infirmières disposaient d'une salle dans le bâtiment d'habitation, où elles vivaient avec les religieuses enseignantes de l'école privée des filles.

En même temps que les religieuses, **Françoise FAIVRE** a exercé dès 1987, mais elle s'est officiellement installée, à son compte à Bournezeau, en **1988** comme infirmière. Elle a travaillé 20 ans toute seule. Elle habitait rue de la Doulaye où elle recevait les patients.



La Maison de santé de Bournezeau

Un nouveau cabinet infirmier situé dans la Maison de santé

Le 5 novembre 2012, le cabinet infirmier change de lieu. Il s'installe dans des nouveaux locaux de la Maison de santé, 1 place des papillons.

Puis plusieurs infirmières, ou infirmiers, se sont associées avec Françoise. Voici leurs noms par ordre d'arrivée :

Vinciane PÉROCHEAU le 1^{er} janvier **2007**.

Daniel BOSSIS le 3 novembre **2011**.

Lucie GAZEAU s'est associée le 4 juin **2015**.

Carole DELAIR en décembre **2016**, au départ de Françoise FAIVRE.

Audrey PERROTIN en octobre **2023**, a remplacé Lucie GAZEAU qui a quitté le cabinet infirmier le 5 septembre 2023.

Anthony MENANTEAU en décembre **2023**, a remplacé Vinciane PÉROCHEAU qui a quitté le cabinet infirmier le 30 novembre 2023.

Charline PÉRAUDEAU est remplaçante au sein du cabinet infirmier depuis décembre **2017**.

Depuis 2016 jusqu'à ce jour, le cabinet infirmier compte cinq personnes : Deux infirmiers et trois infirmières exercent en 2024.

Chacun de nous sait que la santé est la plus grande des richesses. Pour la maintenir nous avons besoin d'être bien soignés. Nous avons la chance à Bournezeau d'avoir un cabinet d'infirmiers depuis 1966. Ce service de proximité est apprécié par les habitants de notre commune.

Henri ROUSSEAU

Sources :

- M. Thomas AUBIN archiviste de la congrégation de Mormaison. - Internet
- Le Centre de santé des infirmiers de la Chaize-le-Vicomte, et selon les témoignages de :
- Régis FAIVRE, Vinciane PÉROCHEAU, Daniel BOSSIS, Lucie GAZEAU, Camille CHANCELIER.

Émilienne SALMON, sage-femme à Bournezeau (1931-1959)

Lors d'une réunion de la Commission histoire, une de ses membres, Louise GUYONNET, nous a fait partager la vie de sa mère, Émilienne SALMON qui a été sage-femme à Bournezeau pendant près de 30 ans. Nous ne pouvions pas laisser dans l'oubli ce parcours extraordinaire de cette femme émancipée avant l'heure à bien des égards.

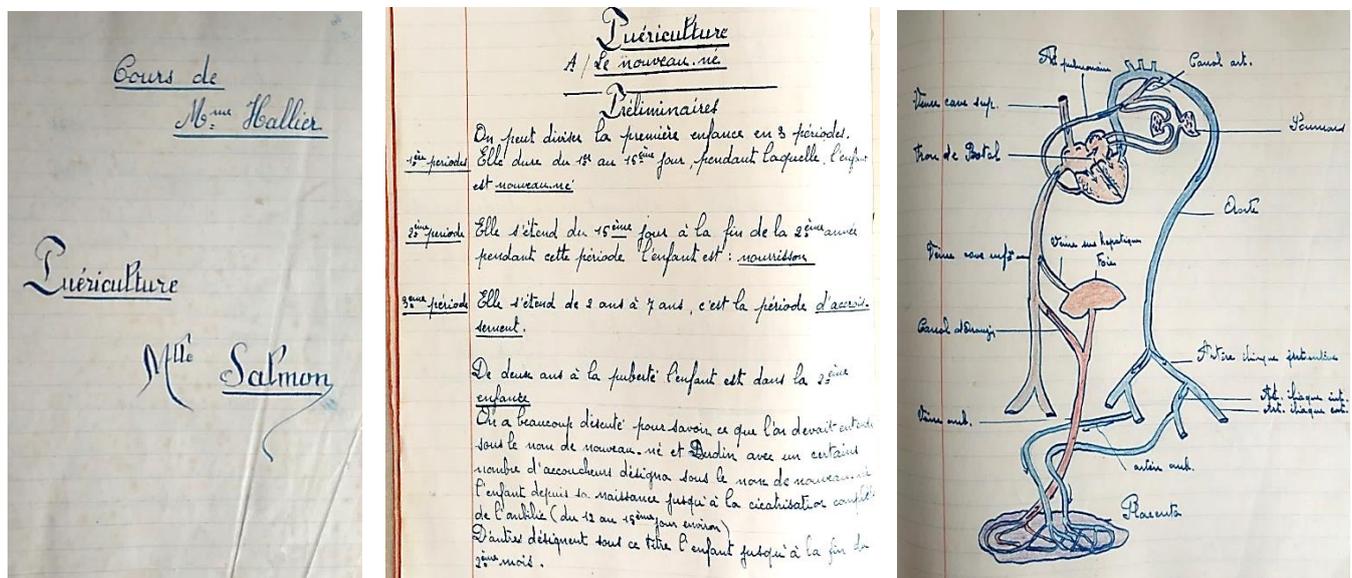
Émilienne est née au village de la Pelonnière sur la commune de Fougeré, le 23 février 1908. Elle épouse à Bournezeau en 1936 Alphonse CHAT-VERRE, boulanger dans la commune. Ils vont habiter au 18 rue du château (*il y a quelques années s'y trouvait la boulangerie SICOT*).

D'abord couturière dans ses jeunes années à Fougeré, Émilienne SALMON décide vers l'âge de 20 ans de devenir sage-femme. Elle va alors à Nantes suivre des cours à la maternité de l'Hôtel-Dieu. Une de ses enseignantes est Mme HALLIER. Le témoignage de Mme BERTHELOT, femme de ménage et servante dans les années 40 à l'Hôtel-Dieu, évoque cette enseignante :

« J'ai gardé de Madame HALLIER le souvenir d'une personne d'une extrême bonté, cherchant toujours à

limiter ou éviter les conflits malgré le handicap que lui avait occasionné du fait d'une maladie une surdité marquée. Surdité qui ne l'empêchait pas de donner aux élèves sages-femmes des cours très appréciés. »

Louise GUYONNET a conservé le cahier de cours de puériculture de sa mère, cours dispensé déjà à cette époque par Mme HALLIER. Émilienne SALMON l'a rédigé avec une très belle écriture et beaucoup de soin.



*Exemples de quelques pages du cahier de cours de puériculture d'Émilienne SALMON
(Document appartenant à Louise GUYONNET)*

Après ses études et son diplôme obtenu, Émilienne devient sage-femme, d'abord à la clinique du Boccage à Nantes, puis en milieu rural, autrement dit à domicile. Elle a raconté à sa fille ses débuts, nous dévoilant la réalité des accouchements à Bournezeau dans les années 1930. Voici le récit de son premier accouchement qui a eu lieu à Fougeré le 16 décembre 1931. :

« Début d'une sage-femme en 1931, installée dans un petit bourg de campagne à la suite d'une collègue fatiguée, Mme CALLEAU.

1^{ère} naissance : la cuisine (salle d'accouchement) après l'hôpital, il fallait préparer l'essentiel avec les moyens du bord, ce qui fut un apprentissage pour

l'avenir. Je n'avais jamais vu la future maman, la distance était de 2 km, c'était une 3^e pare, donc un accouchement normal. Je me demandais quelle était la présentation du fœtus. Aujourd'hui je n'ai plus le souvenir des accouchements normaux, à part le premier. Les dystociques, je ne les ai pas oubliés. A cette époque l'hiver était rude dans ces grandes pièces de ferme. Les naissances se faisaient dans les chambres. Seule la cheminée réchauffait la pièce. Le lit de l'accouchée était dans un coin éloigné du chauffage.

Après la naissance, la patiente était continuellement découverte et grelottait sans arrêt. J'ai dû inventer la couverture chauffante avec un drap (une berne) plié en quatre devant une grande flambée, devant la cheminée. Ce drap, posé sur le ventre et les

cuisse de l'accouchée, était bien accueilli et très réchauffant.

Le nouveau-né : Dans ces pièces, la chaleur passait avant l'alimentation. La grand-mère recevait le nouveau-né sur les genoux et lui enfilaient une chemise de toile qu'elle avait chauffée auparavant. Pendant ce temps je terminais les soins de la patiente. »

Louissette GUYONNET conclut ainsi la vie de sa mère :

« Émilienne CHAT-VERRE, ma mère, a donc pratiqué de 1931 à 1960. Elle a terminé la dernière année à la maternité des Sables-d'Olonne. Pendant la guerre, c'est souvent à bicyclette (l'essence manquait) qu'elle allait faire les accouchements. À cette époque elle avait une 202 Peugeot. La France étant occupée, il a été peint une croix rouge sur l'aile de la voiture.

Sa vie a donc été très riche et très laborieuse car quand elle revenait à la maison, elle devenait la femme du boulanger.

Elle est décédée à 92 ans le 13 janvier 1999. »

Émilienne a noté, dans un cahier que conserve précieusement sa fille Louissette, les accouchements qu'elle a effectués, avec le nom des familles, le lieu de l'accouchement et le sexe de l'enfant. De décembre 1931 à mai 1937 elle a effectué 336 accouchements. ; 43 en 1938 ; 39 en 1940 dont des réfugiés ; 45 de janvier à août 1944 ; 43 de janvier à avril 1947.

Pour les années 1939, 1941, 1942, 1943, 1945 et 1946, Émilienne n'a pas répertorié les accouchements effectués et cesse définitivement de les relever après avril 1947.

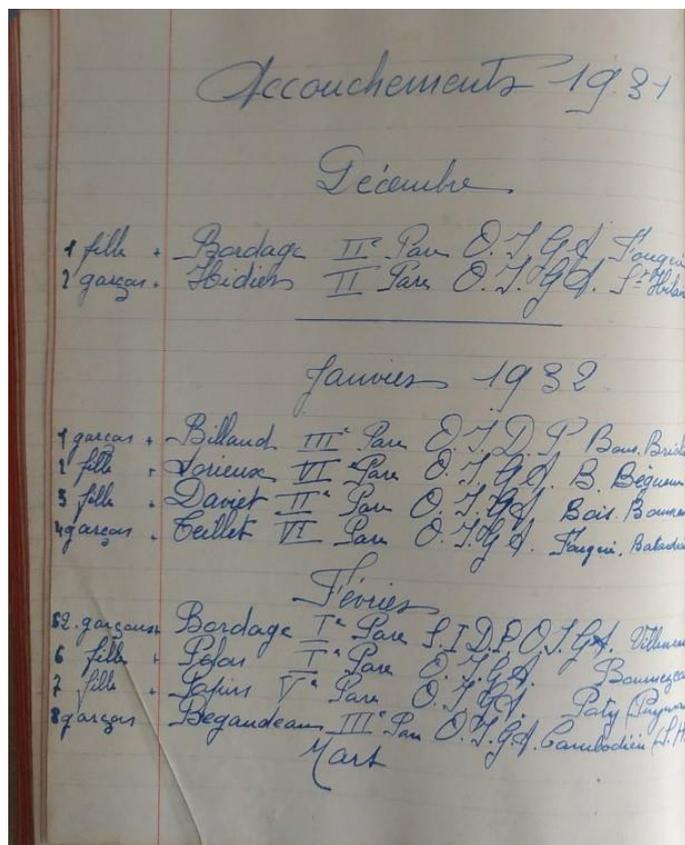
Parcours passionnant pour cette femme ouverte à la modernité, ouverture d'esprit que l'on peut expliquer sans doute par ses études à Nantes. Moderne et émancipée car Émilienne SALMON acquiert le 16 avril 1935 sa première voiture de la marque Licorne. Une femme avec le permis de conduire et sa propre voiture en 1935 ! Elles ne devaient pas être nombreuses en Vendée à cette époque !

Louissette GUYONNET nous a permis de replonger dans un passé qui n'est pas si lointain mais qui est bien différent de ce que nous connaissons aujourd'hui. Depuis les années 60, les naissances se font dans les maternités et aujourd'hui, très peu de naissances ont lieu à domicile. Émilienne SALMON a connu cette transition puisqu'elle a fini sa carrière à la maternité des Sables-d'Olonne. Regrettait-elle ses tournées rurales en voiture au plus près des familles ou voyait-elle ce changement comme un progrès pour le bien des bébés et des mamans ?

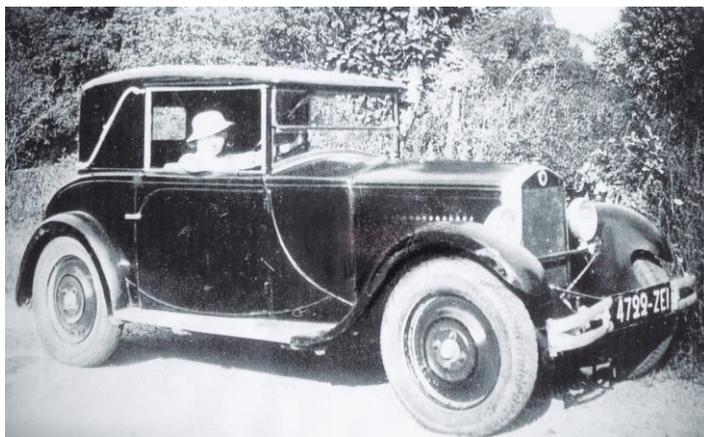
Vincent PÉROCHEAU

Sources :

- Souvenirs d'anciens, De la ferme familiale à la maternité de 1943, Hélène BERTHELOT (site internet).
- Archives personnelles de Louissette GUYONNET.



Première page des relevés d'accouchements effectués par Émilienne SALMON (Document appartenant à Louissette GUYONNET)



Émilienne SALMON dans sa voiture Licorne. (Photo prise vers 1935-1936 appartenant à Louissette GUYONNET)

Les sages-femmes du XVII^e au XIX^e siècles à Bournezeau

L'accouchement est depuis toujours une affaire de femmes. On retrouve dans les registres paroissiaux de Bournezeau le terme de matrone ou de sage-femme. Elle désigne sous l'Ancien Régime une femme souvent veuve ayant eu des enfants. La première mention dans les registres date de 1683. Il s'agit de Suzanne POPELIN, sage-femme. Rappelons que les registres paroissiaux de Bournezeau antérieurs à 1680 ont disparu.

S'appuyant sur son vécu et ses observations, la matrone ou sage-femme avant la Révolution française, assiste la future mère en l'aidant à accoucher, aide toute relative lorsque les complications surviennent et qui expliquent le fort taux de mortalité infantile.

La matrone doit être reconnue par les autres femmes de la communauté villageoise et par le curé de la paroisse. En effet, elle doit être capable, en l'absence de prêtre, d'ondoyer l'enfant en danger de mort juste après sa naissance. Celui-ci est baptisé le jour même par le curé ou le vicaire qui indique dans l'acte :

« J'ai suppléé les cérémonies du baptême ayant été baptisé à la maison en danger de mort ».

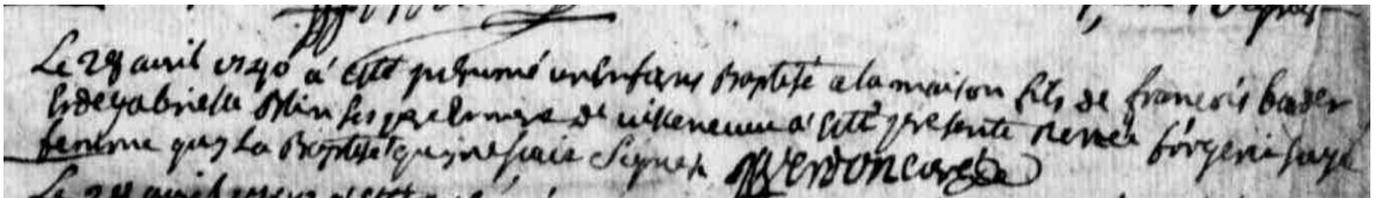
Parfois il indique le nom de la matrone comme ce 29 avril 1719 :

« J'ai suppléé les cérémonies du baptême à François (...), baptisé à la maison par Louise BIRÉ matrone, en danger de mort ».

Est né peu avant (ou peu après ?), son frère jumeau qui lui, a été baptisé par le curé sans aucune mention particulière, preuve que cette naissance n'a pas posé de problème.

Nous savons que Louise BIRÉ s'est mariée à Bournezeau en 1682 et est devenue veuve en 1710. Elle a eu au moins 4 enfants. Elle décède au lieu-dit la Vécaud (*aujourd'hui la Végo*) en 1727 « à l'âge de soixante et quelques années ».

Le 28 avril 1740, un accouchement à Villeneuve se passe mal et l'enfant décède. La sage-femme, Renée FORGERIT, l'a baptisé à la maison et a été présente à l'inhumation qui a eu lieu probablement peu après.



Transcription : « Le 28 avril 1740 a été inhumé un enfant baptisé à la maison fils de François BARDET et de Gabrielle BLIN ses père et mère de Villeneuve, a été présente Renée FORGERIT sage-femme qui l'a baptisé et qui ne sait signer. VERDON, curé » [extrait des registres paroissiaux de Bournezeau, site internet des Archives de Vendée].

À la fin du 18^e siècle, une méthode innovante et scientifique est mise au point par une sage-femme, Angélique DU COUDRAY. Elle permet de limiter les risques de mortalité. Il s'agit d'enseigner l'accouchement en utilisant un mannequin avec le ventre, le bassin, les organes et le bébé.

Cependant une distinction doit être faite entre les pratiques réalisées en ville, beaucoup plus encadrées grâce aux Hôtels-Dieu (*ancêtres des hôpitaux*), et le monde rural avec des méthodes plus empiriques.

Au 19^e siècle, l'appellation de matrone qui a gardé une connotation négative (*femme sans hygiène et sans connaissance médicale*), disparaît au profit de celle de sage-femme. L'évolution vers une formation médicale encadrée par l'État

s'accentue. La loi du 10 mars 1803 expose la nécessité d'enseigner et les modalités d'exercice de la profession de sage-femme. Un diplôme de sage-femme est alors délivré aux candidates ayant réussi leurs examens : Ce sera le premier diplôme attribué aux femmes !

Bien sûr, dans nos campagnes, cette obligation de formation met plus de temps à se mettre en place que dans les villes pourvues d'hôpitaux.

Mais petit à petit, dans le courant de ce siècle, le corps médical des sages-femmes s'étend sur l'ensemble du pays resté fortement rural : 20 000 est le nombre estimé de sages-femmes formées au cours du 19^e siècle. À la fin de ce siècle, elles dépassent en nombre celui des médecins.



Angélique du Coudray publie en 1759 l'Abrégé de l'Art des accouchements (source : Internet)

Les avancées scientifiques du 20^e siècle et l'apport de plus en plus prégnant des infirmières et des médecins contribuent à l'évolution du métier de sage-femme dans une visée nataliste évidente depuis le cataclysme démographique de la Première Guerre mondiale.

Liste des sages-femmes de Bournezeau de la fin du XVII^e et au XIX^e siècles mentionnées dans les registres paroissiaux et l'état civil de Bournezeau

NOM	Prénom	Mention	Année	NOM	Prénom	Mention	Année
POPELIN	Suzanne	Sage-femme	1683	THOMELET	Jeanne	Sage-femme	1800
BIRÉ	Louise	Matrone	1719	MORIN	Jeanne	Sage-femme	1801
FORGERIT	Renée	Sage-femme	1740	MORIN	Marie	Sage-femme	1801
JAUNET	Perrine	Sage-femme	1745	THOMELET	Marie	Sage-femme	1803
CARDINAUD	Anne	Sage-femme	1748	THOMAS	Suzanne	Sage-femme	1809
MAILLET	Marie	Matrone	1762	BORDAGE	Henriette	Sage-femme	1822
CHAUVET	Marie	Sage-femme	1767	COTTREAU	Marie	Sage-femme	1833
DURAND	Marie	Matrone	1792	MERIT	Adélaïde	Sage-femme	1857
COIDET	Marie	Matrone	1793	DECOU	Célestine	Sage-femme	1864
NIORT	Jeanne	Matrone	1793	BERTHOME	Adeline	Sage-femme	1884
GIRARDEAU	Marie	Sage-femme	1799	LEARD	Isidoria	Sage-femme	1885

La colonne "Année" correspond à l'année où le premier acte avec la mention "matrone ou sage-femme" a été trouvée dans les registres paroissiaux ou l'état civil (source : site internet des Archives de Vendée).

Vincent PÉROCHEAU

Sources :

- <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01056911/document>

- <https://naitreenchantes.com/wp-content/uploads/HISTOIRE-DE-LA-FORMATION-DES-SAGES-FEMMES.pdf>

Les 80 ans de la libération à Bournezeau (17 septembre 1944)



Nous avons rencontré les derniers témoins de la libération de Bournezeau à l'EHPAD et fait fonctionner la machine à souvenirs de la trentaine de résidents qui ont assisté à notre petite réunion. Certains ont vécu la libération quand ils avaient de 5 à 17 ans.

Sous l'occupation

Les allemands se sont imposés en arrivant. Un camp allemand a été installé chez le docteur David au petit lundi, il y en avait un qui voulait emprunter une buche ou deux pour soulever un engin pour le graisser. La kommandantur, après un mois au Thibeuf s'établit aux Humeaux. Une bonne vingtaine d'allemands qui jouaient parfois au foot dans la prairie des Humeaux. Au Thibeuf, avec les fermes autour, on vivait en autarcie : faire son propre beurre, élever des volailles, des porcs. On allait chercher des pains de 6 livres à Thorigny. On faisait des rations égales qui étaient pesées pour chacun. On recevait après-guerre des colis en provenance du Canada, pays d'origine de la maîtresse du lieu.

On se souvient des fenêtres occultées suite au couvre-feu où l'on pouvait écouter la TSF (*pour ceux qui l'avaient*) sans être vus, des résistants qui allaient

garder le pont de l'angle pour éviter qu'il ne soit détruit, des vêtements pour travailler dans les champs taillés dans les sacs de phosphate, des draps teints pour faire des blouses, d'un village où on cuisait du pain blanc, qu'on allait chercher de la farine la nuit... On se souvient que les allemands étaient "honnêtes" et dans les fermes, ils payaient les œufs ou autres produits de 1^{re} nécessité. Ils se servaient : œufs, jambons, chevaux.

À l'école, on n'a pas appris la guerre de 14.

Ils avaient ramené des bottes de paille pour les chevaux sur la place. Nous, les enfants, on les disposait pour passer dessous et on circulait.

L'accueil des réfugiés n'a pas toujours été facile : Ceux de passage voulaient mettre leurs chevaux dans les prés.

Libération

Mais alors que s'est-il passé à la libération de Bournezeau ? Et bien pas grand changement : Les jeunes ont organisé un bal sur la place de la mairie avec un feu de joie ; On a ressorti la belle vaisselle enfouie dans le jardin, même la machine à coudre, les jambons

cachés dans le grenier. Les premiers produits où on a vu la différence après l'occupation, c'est le carbure qui était un peu plus disponible et le pain est devenu de plus en plus blanc.

Les allemands, on ne s'est pas rendu compte de leur départ, une colonne de véhicules alliés a été vue traverser le bourg (*américains, anglais, canadiens ...* ?) c'est tout !!! « Nous on travaillait dans les champs on avait autre chose à penser M! ». Madame Esgonnière qui avait alors 17 ans, avait reçu la consigne de ne pas sortir. Puis, un cousin canadien qui avait débarqué à l'île d'Yeu est venu à vélo porter du café, du tabac et du thé.

On se souvient : **des pieux** qui ont été mis dans les champs sur Thorigny pour éviter que les avions alliés puissent atterrir, **des FFI** qui ont tué 2 officiers allemands dans la forêt de Fougeré et **de ce char**

Retour des prisonniers :

On se souvient des prisonniers allemands qui furent employés à faire des routes jusqu'en 1948, des prisonniers qui revenaient d'Allemagne au compte-gouttes. Le changement, c'était surtout au retour des prisonniers français. On allait les attendre à "la bascule", (*en face du magasin Rattier*). Les

Pas facile de parler de l'épuration : À l'EHPAD ça a été le silence total.

Dans nos autres recherches, nous avons appris qu'une personne de Bournezeau a été accusée de collaboration et a été condamnée par le tribunal de la Roche-sur-Yon à 2 ans de prison et 2 ans d'exil hors de la Vendée. Cette personne a effectué de la prison puis a tenté de se cacher dans sa maison. Mais, suite à une dénonciation, les gendarmes sont venus perquisitionner chez lui et le renvoyer en exil... en Deux-Sèvres !!! Avec une double peine

Dominique GOINEAU selon les témoignages des anciens de l'EPHAD et de Renée ESGONNIÈRE

Les FFI (*Forces Françaises de l'Intérieur*) de Bournezeau en juin 1944

Créées le 1^{er} juin 1944, les F.F.I. ont rassemblé tous les groupes militaires combattants de la résistance intérieure.

Après le débarquement des Américains et des Anglais le 6 juin 1944 en Normandie, le bruit a couru vers le 20 ou 25 juin que les alliés pourraient, avec leurs avions, atterrir dans notre secteur. Des hommes de Bournezeau avaient reçu l'ordre de la mairie de planter des piquets d'au moins 1,50 m dans les grandes parcelles longeant la départementale 948 et la route de Chantonay pour empêcher les avions alliés d'atterrir. Beaucoup de piquets ont été plantés entre Villeneuve et la Borelière.

abandonné à proximité du bourg. C'était un char de l'armée belge en panne. Il a été neutralisé, longtemps plus tard, sorti des épines par des bœufs pour récupérer la ferraille.

Après la guerre, des prisonniers allemands travaillaient dans les fermes. Ils étaient travailleurs. Les allemands on les a vus : William et Freddy. Il y en avait un de l'âge de mon mari. Il est mort, il nous écrivait toujours : Richard Bauer. On a été chez lui en Allemagne.

Les cloches ont sonné seulement à l'armistice, drapeaux aux fenêtres. On trouvait plus facilement du carbure.

familles se retrouvaient. Les tickets de rationnement ont duré jusqu'en 1949.

Le départ des allemands n'a pas occasionné de grands changements, ceux-ci sont venus après 1950, surtout avec l'électricité.

Épuration ?

également pour cette famille, puisque les FFI sont venues dans cette maison où « *ils ont tout pris* ».

Mais la guerre n'était pas très loin. Effectivement, Paris était libéré, mais de Bournezeau on entendait encore des bruits de la guerre avec les avions alliés qui passaient au-dessus de notre commune pour bombarder les forces de l'axe sur la poche de Marans/La Rochelle, bombardements qui pouvaient parfois s'entendre de Bournezeau.

Des femmes ont eu la tête rasée et ont été promenées autour de la place jusqu'à l'intervention de Louis JOGUET.

Tout ce travail n'a finalement servi à rien puisque les avions alliés n'ont pas atterri dans notre secteur.

Eugène DAVIET, qui avait 19 ans, se souvient avoir coupé des piquets de 10 à 15 cm de diamètre dans le bois de la Bière, près des Humeaux. Il se souvient très bien aussi de l'allemand qui surveillait le chantier près des Salines.

Maurice SELIN, a aussi planté des "*asperges de ROMMEL*" comme il les nommait, dans les champs près des Salines ?

Les FFI se réunissaient au village de la Terrandière.

Henri ROUSSEAU Selon les témoignages d'Eugène DAVIET et Serge SELIN

L'École des Sports de Bournezeau : 1997-2024

Depuis plus de 25 ans, l'activité de multisports fait partie du paysage associatif de la commune de Bournezeau. Pionnière en Vendée, cette association propose des activités sportives dès l'âge de 3 ans, offrant aux jeunes une opportunité de développement physique et social sans compétition. Cet article retrace l'histoire de cette association, illustrant comment elle a su évoluer et s'adapter pour répondre aux besoins de ses adhérents.

1. Création de l'Activité de Multisports

En 1997 l'association de Gymnastique Volontaire de Bournezeau lance une activité de multisports sous l'impulsion d'Anne GAUTRON, animatrice sportive diplômée salariée. Les premiers cours, destinés aux enfants de 5 à 10 ans, se déroulent les mercredis dans la salle des Halles. Les débuts sont marqués par l'ingéniosité et la débrouillardise, utilisant parfois des objets de récupération pour les activités sportives, par exemple :

- Des cerceaux sont accrochés aux portemanteaux de la salle en guise de cibles pour apprendre à lancer et à viser.
- Des échasses sont confectionnées à partir de boîtes de conserve et de ficelle pour se déplacer en équilibre.
- Les bancs de la salle délimitent le terrain de hockey.

- Des tubes de toile cirée et des planches sont transformés en "rolla bolla" pour tester l'équilibre des enfants.



L'objectif de ces activités sans compétition est de faire grandir les enfants en développant leur motricité et leur autonomie, à la découverte d'un ensemble d'activités sportives tout en s'amusant.

2. Structuration de l'Activité

Dès la deuxième saison, l'École des Sports, autre nom de l'association, déménage vers la salle Omnisports. Ce nouvel espace permet d'élargir le panel d'activités proposées, y compris le patin à roulettes et les rollers, jusqu'à ce que le sol de la salle soit refait ! Les séances se déroulent également dans les cours d'écoles ou sur le parking de la salle du Mitan, offrant ainsi de nouveaux terrains de jeux pour des activités comme le vélo. L'objectif d'Anne est de faire lâcher les petites roulettes aux derniers récalcitrants !

Les cycles sont organisés par périodes de six séances entre les vacances scolaires et regroupés par familles de sports : sports collectifs (*jeux en équipe avec ballon aux pieds, ballon avec les mains*), sports de glisse (*roller, trottinette, vélo*), sports de raquette (*badminton, ping-pong, tennis*), sports d'expression en musique comme la gymnastique (*acrobatie, galipettes, équilibre sur poutre*), athlétisme (*lancer, saut, course*), etc. En plus de la récupération d'objets pour les activités, comme la poutre récupérée de la salle de Chantonay (*restée de*

longues années dans la salle omnisports), l'association commence à investir dans son propre matériel.



L'un des premiers achats mémorables est un parachute avec poignées, pour un travail de coopération (*garder un ou plusieurs ballons sur le parachute tout en montant et descendant les bras*) et de mimes (*bouger le parachute rapidement pour faire du vent, de l'orage...*) ou encore tourner tous ensemble

au rythme d'une musique. Cet exercice contribuait à la maîtrise du mouvement collectif. Le nombre d'enfants inscrits est monté jusqu'à 34 (*en 2003*), témoignant du succès et de l'intérêt croissant pour cette activité.

3. Évolutions

En 2005, Anne GAUTRON quitte sa place d'animatrice, remplacée par Sébastien LEGRET, auto-entrepreneur et diplômé d'État. Les cours sont alors déplacés au mardi soir et ouverts dès l'âge de 4 ans. Malgré ce changement, les méthodes restent similaires, avec des sports adaptés aux âges des enfants. Par exemple, le volley-ball est joué avec des ballons de baudruche que les enfants passent au-dessus d'un filet de badminton. Sébastien, avec sa méthode douce mais respectée, continue d'attirer de nombreux jeunes.

À cette époque, la réputation du multisports n'est plus à faire. Les parents se souviennent du créneau d'inscription à ne pas rater et se présentent de bonne heure pour obtenir les rares places très plébiscitées !

À chaque fin de saison, Sébastien organise des Olympiades, réunissant tous les âges pour une grande séance de démonstration devant les parents, clôturée par une remise de médailles et de diplômes. Cette tradition renforce l'esprit communautaire et la fierté des jeunes sportifs.

4. Une Association Indépendante

En 2018, des raisons économiques poussent l'association de Gymnastique Volontaire à arrêter l'activité de multisports. Sébastien lance alors un appel aux parents pour créer une nouvelle association dédiée uniquement au multisports. Patricia POTIER, Anne BOISSINOT et Nicolas CORNU répondent présents, fondant l'École des Sports de Bournezeau. Pour maintenir l'équilibre financier, les créneaux sont déplacés au mercredi midi, permettant de passer de deux à quatre groupes.

L'association participe également à des manifestations comme le Téléthon, augmentant sa visibilité et son intégration dans la commune.

L'association conserve l'identité de Bournezeau en relookant son logo avec des touches sportives.



Le pari est gagné avec 51 enfants inscrits dès la première année. Le bureau se renforce avec l'arrivée de nouvelles personnes, et des actions économiques sont mises en place en privilégiant les partenaires locaux.

5. Une Période Mouvante



De gauche à droite, les membres du bureau en 2020 : Patricia POTIER, Laure DAVIET, Mélissa GRIZEAU, Anne BOISSOT, Evelyne DAVIEAU, Hélène GATTEAU, Karine GAUTREY.

Marion BRANTHOMME est absente de la photo.

L'année 2020 est marquée par la pandémie de COVID-19, obligeant l'association à s'adapter continuellement aux réglementations changeantes.

Les membres du bureau restent actifs, maintenant le lien avec les adhérents via des défis sportifs sur les réseaux sociaux. Les cours alternent entre intérieur et extérieur, avec respect des distances sociales, la mise à disposition de gel hydroalcoolique, et le report des assemblées générales pour éviter les regroupements.

En mai 2021, une nouvelle secoue encore l'association : Sébastien annonce son départ pour une

nouvelle activité professionnelle. Malgré cette annonce, le bureau reste mobilisé et fait preuve d'ingéniosité en proposant une séance exceptionnelle très appréciée par les enfants : La saison sportive se termine avec une séance de boxe organisée par notre championne mondiale locale Mélissa GRIZEAU ! Entre-temps, un nouveau partenaire a été trouvé !

6. L'UFOLEP

L'UFOLEP (Union Française des Œuvres Laïques d'Éducation Physique) devient alors le nouveau partenaire de l'association. En plus de maintenir l'activité sportive auprès des enfants, l'UFOLEP apporte de nouvelles perspectives. Première fédération sportive multisports de France, l'UFOLEP propose des sports innovants comme le vincepong et le tchoukball.

Les animateurs, d'abord Solène puis Antoine, sont formés pour encadrer non seulement les enfants, mais aussi les adultes.

En octobre 2021, une session pour adultes est lancée à Bournezeau, faisant rapidement le plein et étant toujours active à ce jour.

L'UFOLEP va au-delà de l'aspect sportif en s'engageant également dans des actions citoyennes, en phase avec les valeurs de l'association. En 2023, l'association propose à ses adhérents une formation de secouristes (PSC1). Une opération de sensibilisation auprès des plus jeunes a également été organisée en ramassant les déchets autour de la salle omnisports.

Conclusion

Depuis sa création, l'activité de multisports à Bournezeau a été maintenue grâce à l'adaptabilité et l'innovation des associations successives.

L'École des Sports de Bournezeau continue de se renouveler, proposant par exemple des séances déguisées pour le carnaval, tant pour les petits que pour les grands. Les bénévoles, toujours engagés, préparent de nombreux projets pour l'avenir, assurant la pérennité de cette activité essentielle pour la communauté.

Cette histoire de plus de 25 ans illustre le pouvoir du dévouement et de la créativité dans le maintien et l'enrichissement d'une activité sportive locale, offrant aux enfants de Bournezeau une base solide pour leur développement physique et social.



Anne GAUTRON, Nicolas CORNU

*(Membres du bureau 2024 :
Debout de gauche à droite : Laure DAVIET,
Karine GAUTREY, Hélène GUITTON,
Sophie RAPIN, Mickael BOUGARD*

*Accroupies : Manon GUILBAUD, Angélique SORIN,
Marion DELATAILLE)*

Abel LAURENT (père), un réfractaire au S.T.O. (Service du Travail Obligatoire)

Il est bon de rappeler, que le S. T.O., ou Service du Travail Obligatoire, fut instauré en France, par la loi du 16 février 1943, durant l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, par réquisition et transfert vers le Reich allemand, de centaines de milliers de travailleurs français, contre leur gré, afin de participer à l'effort de guerre allemand, car les revers militaires sur le front de l'est, exigeaient l'envoi toujours plus important de soldats allemands. (Voir dans le n°29 *Au Fil du Temps*) En conséquence, pour maintenir l'activité des usines, de l'agriculture, des chemins de fer, etc. l'Allemagne chercha des solutions pour fournir les bras nécessaires. Les personnes réquisitionnées dans le cadre du STO étaient hébergées, accueillies dans des camps de travailleurs localisés sur le sol allemand. C'est le pouvoir allemand qui imposa au gouvernement de Vichy, la mise en place dudit S.T.O. De fait, les travailleurs français furent les seuls d'Europe à avoir été requis par les lois de leur propre état, et non par une ordonnance allemande. Cela doit nous faire réfléchir sur l'histoire, sur ce que notre mémoire doit porter.

La convocation

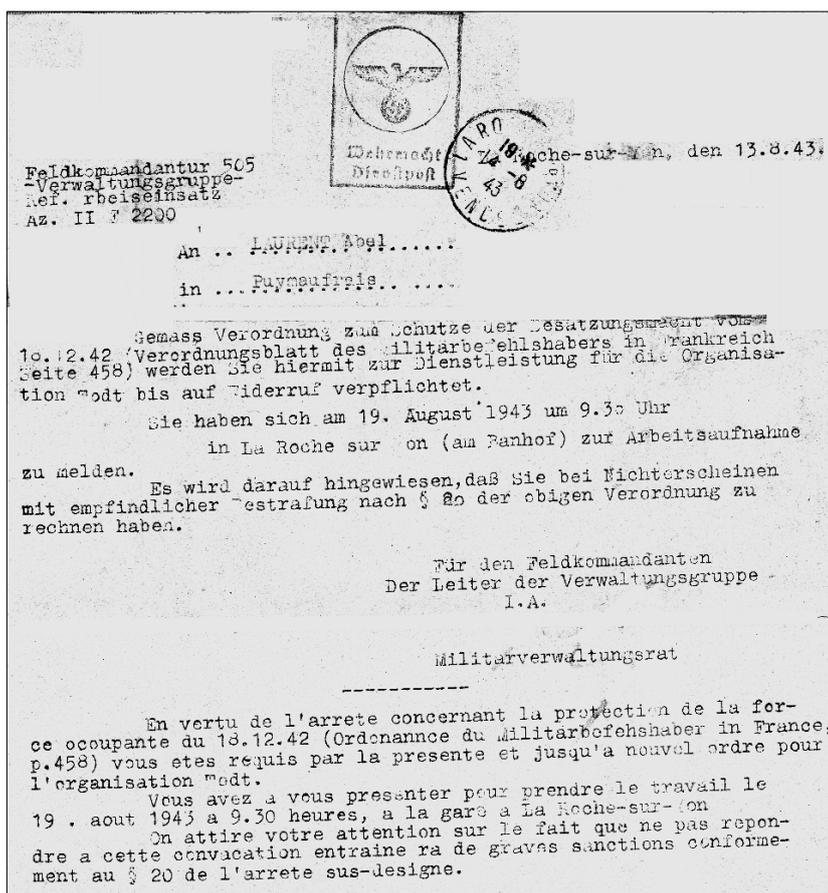
Après ce petit préambule, nous entrons dans une histoire de notre territoire, qui me touche d'une manière plus personnelle : l'histoire d'un homme ordinaire, un de ceux qui refusèrent de partir en Allemagne pour travailler, dans son cas, dans une usine d'armement.

Mon père Abel, fils de Paul LAURENT et de Élise TRIEAU, est né le 11 avril 1923 dans le bourg de Saint Vincent Puymaufrais. Son prénom n'a pas été choisi au hasard ! C'était un hommage à son oncle paternel dénommé Abel, "Mort pour la France" à Montigny-sur-Vesle, département de la Marne, en avril 1917, à l'âge de 23 ans ; et dont le corps fut

rapatrié au cimetière de Saint Vincent Puymaufrais en 1921.

Après sa scolarité à l'école publique du bourg, sous la direction de Madame CLAVIER, mon père apprend le métier de menuisier-charpentier, aux côtés de son père Paul, dans le bourg de Puymaufrais.

Alors que la France est occupée, il reçoit un courrier daté du 13 août 1943, lui indiquant qu'il est requis pour l'organisation TODT et doit donc se présenter à la gare de La Roche-Sur-Yon, le 19 août 1943 à 9 h 30.



(L'organisation TODT, mise en place en Allemagne, s'orienta particulièrement, à compter de 1942, dans le développement de la construction du Mur de l'Atlantique, de bases sous-marines, et au développement des nouvelles armes destructrices V1, V2, V3. Tout un programme !)

Mais mon père n'a pas obéi, bien conscient des risques qu'il prenait, pour lui, et pour ses parents.

Quelles ont été ses motivations pour le pousser à prendre une telle décision ? Je ne sais plus. Peut-être le fait d'avoir entendu les récits de son père combattant de 14-18 ?

Peut-être le fait, aussi, de n'avoir jamais connu son oncle Abel ?

← La convocation reçue en août

Le camouflage au Landreau

Toujours est-il qu'il part se cacher (*se camoufler comme il disait*) dans la commune du Landreau, au sud de Nantes, en Loire-Inférieure à l'époque, chez Madame Marthe MARCHAND.

- T r a d u c t i o n -

Objet: Obligation de travail pour l'Organisation Todt.

Vous avez été désigné pour travailler à l'Organisation Todt le 19.8.43 et vous n'avez pas obéi à cette convocation. Pour la dernière fois, vous êtes averti que vous avez à vous présenter

le lundi 30.8.43

à 9 heures à la Feldkommandantur de La Roche sur Yon, chambre 5 en vue de prendre le travail.

Si à nouveau vous n'obéissez pas à cette convocation, des sanctions seront prises contre vous conformément au paragraphe 22 concernant la protection de l'autorité occupante au 18.12.42.

En voici la teneur:

1) Sera puni de la peine des travaux forcés, de celle de l'emprisonnement ou d'une amende, quiconque n'aura pas accompli les services ou n'aura pas exécuté les réquisitions en nature qui lui auront été imposés soit par le Militärbevollmächtigter im Frankreich, soit par toute autre autorité habilitée à cet effet, ou les aura accomplis de manière à mettre en échec ou à compromettre le but recherché par ces services ou réquisitions. L'amende pourra se cumuler avec la peine des travaux forcés ou celle de l'emprisonnement.

2) Dans les cas graves, la peine de mort pourra être prononcée

3) Les mêmes peines seront applicables à quiconque empêchera des tiers d'accomplir ces services ou d'exécuter ces réquisitions ou qui fera échec ou compromettra de quelque autre façon l'accomplissement des services ou l'exécution des réquisitions imposés à des tiers.

Für den Feldkommandanten
Für den Feldkommandanten
Der Leiter der Verwaltungsgruppe
I.A.

gez. Tichel

Militärverwaltungsrat

Là aussi, je ne me rappelle plus bien le lien qui unissait cette dame à notre famille. Étaient dans la confiance, ses parents bien sûr, sa fiancée Odette MORAND, ses futurs beaux-parents Henri et Marthe MORAND du village de la Mènerie ; et l'abbé Eugène GEFARD curé de Puymaufrais et ami de la famille.

Mais le 24 août 1943, un nouveau courrier rédigé en allemand avec sa traduction en français, arrive à Puymaufrais (actuellement le 22 rue principale) avec l'injonction de se présenter à nouveau à la gare de La Roche-Sur-Yon, le lundi 30 août 1943 à 9 h 00.

La traduction en français du nouveau courrier du 24/08/43

Les menaces étaient on ne peut plus claires et mon grand-père Paul, se retrouva menacé d'être envoyé en Allemagne à la place de son fils. Feignant d'ignorer la situation, il adressa un courrier au Commissariat Général à la Main-d'œuvre Française en Allemagne, délégation de la Vendée dans lequel il demandait des explications sur la "disparition inquiétante" de son fils ! Il reçut une réponse le 07 septembre de cette même année.

On peut supposer, à la lecture de ce document, que le délégué départemental avait des doutes sur la sincérité du courrier adressé par mon grand-père et la véracité des faits concernant ces événements...

L'affaire en resta là, même si dans le bourg certains avaient eux-mêmes des doutes. Une

dame, fille d'un ancien combattant de 14-18 et fidèle du Maréchal PÉTAİN, n'a-t-elle pas dit en parlant de mon père : « Si on a besoin de lui, on saura bien où le retrouver... »

Mon père, jusqu'à la fin de ses jours, en 1988, n'a jamais porté cette femme dans son cœur, c'est peu de le dire !!!

De juillet 1943 à novembre 1944, mon père était en possession d'une fausse carte d'identité (voir page suivante), délivrée par le secrétaire de mairie du Landreau. Cet homme-là, à sa manière, résistait lui aussi. Pour ce faux document les initiales avaient été conservées : AL : comme Abel LAURENT, mais aussi comme Albert LETOURNEUR. Pourquoi ? Là aussi je ne me souviens plus de la raison exacte.

Ce secrétaire de mairie fut invité, en signe de reconnaissance et de gratitude, au mariage de mes parents, au sortir de la guerre, le 22 janvier 1946, jour de la Saint Vincent !

Durant toute cette période de camouflage, mon père poursuivit son métier de charpentier.

Mon père n'a jamais fait la moindre démarche pour être reconnu officiellement comme réfractaire au S.T.O., pour obtenir une quelconque médaille. Ce fut sa façon à lui, de résister, avec tous les risques que cela comportait à l'époque.

Mademoiselle JANVIER

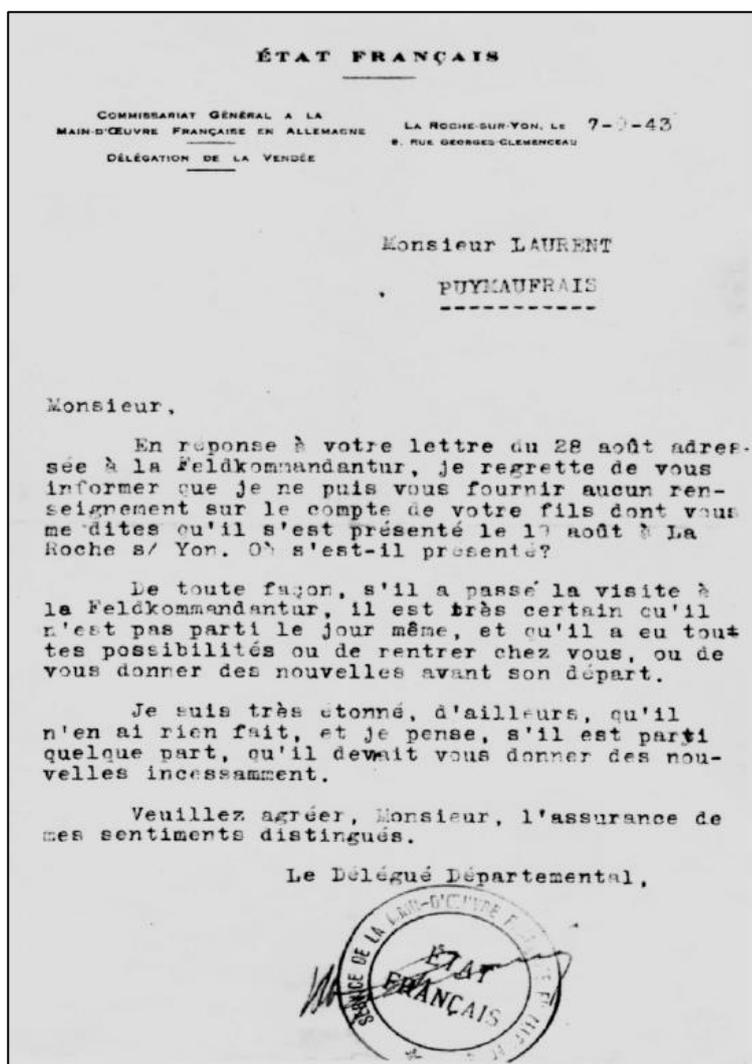
Pour l'anecdote, au Landreau, il rencontra, chez Madame Marthe MARCHAND, une demoiselle JANVIER, jeune institutrice, tout juste diplômée. Elle déclara : « *Je suis nommée dans le Massif-Central, à Puy...Maufrais !!!* » Ce à quoi ses interlocuteurs lui répondirent : « *Mais non, Puymaufrais, c'est en Vendée !* » Des années après la guerre, et son passage comme institutrice à Puymaufrais, M^{lle} JANVIER, devenue entretemps M^{me} MOLLET, revint souvent dans le bourg saluer M. Paul ROBIN, maire durant cette période d'occupation ; mais aussi pour dire un petit bonjour au "gars", caché au Landreau, ainsi qu'à ses parents, Paul et Élise.

Aujourd'hui ...

Voilà une simple histoire de famille... C'est sans doute pour cette histoire et pour avoir entendu à de nombreuses reprises les récits des combats de 14-18, par mon grand-père Henri MORAND, cité à l'ordre de la Nation, médaillé militaire et disparu en 1976, que deux ans après mon élection de maire délégué, en 1995, j'ai adhéré, à la section locale des ACPG-CATM de Saint-Vincent-Puymaufrais, et que j'en assume, depuis peu, la co-présidence avec Monsieur Jacky MOREAU.

Dans le monde où nous vivons, il est plus qu'important d'entretenir le devoir de mémoire. L'avenir ne se construit certes pas en ayant les yeux toujours rivés sur le rétroviseur, mais les leçons du passé, doivent aussi, nous servir à construire l'avenir.

*Abel LAURENT (Fils !),
avec le concours de Raphaël PELLETREAU*



La réponse de l'État Français datée du 7 septembre 43



La fausse carte d'identité

Conscrits de la classe 1954 de Bournezeau



Banquet des conscrits de la classe 54 au restaurant de la gare

De gauche à droite

8 en haut : Jean MARCEAU, Marcelle FORGERIT, Hubert REMAUD, Hubert MANDIN, René BOUDAUD, René LOIZEAU, Léone MOREAU, Gaston HERBRETEAU.

9 au Milieu : Michel GUILBAUD, Bernard PUBERT, Solange DIOPUSKIN, Camille CHAUVET, Suzanne DAVIET, Roland DAVIET, Marie-Ange LORIEU, Roger AUVINET, Joseph MANDIN.

11 assis : Victor HERVOUET, Jacqueline FONTENEAU, Joseph LORIEU, Ginette CORNU, René GAUTRON, Thérèse GUYONNET, Louis JOGUET maire, Yvonne PELON, Joseph LORIEAU, Marcelle HERBRETEAU, Louis MACQUIGNEAU.

Henri ROUSSEAU

Vous pouvez retrouver les articles parus dans les numéros précédents sur Internet à l'adresse suivante :

<http://histoire.bournezeau.free.fr> ... Faites-le savoir...

et écrivez-nous vos remarques sur le livre d'or ou par mail.

COMMISSION HISTOIRE de BOURNEZEAU

Le comité de rédaction de la revue semestrielle "Au fil du temps" :

Jean-Paul BILLAUD, Nicolas CORNU, Vincent PÉROCHEAU, Henri ROUSSEAU.

Nous nous tenons à l'écoute de vos remarques et suggestions